

On entend souvent « moi, j'agis en mon âme et conscience » et cela suffit ! N'est-ce pas la porte ouverte pour un relativisme à tout va, ce qui viendrait alimenter l'individualisme effréné de notre société. Ce serait bien mal connaître ce qu'est et n'est pas la conscience ! Ne s'agit-il pas d'abord d'apprendre à la reconnaître, la former pour l'écouter et la suivre ensuite ? Qu'est-ce, alors, qu'agir en conscience ? La crise sanitaire a vraisemblablement mis chacun devant de multiples cas de conscience par rapport aux nombreuses injonctions sanitaires contradictoires ou intenablement car tout simplement inhumaines, ou en opposition flagrantes avec nos propres valeurs humaines ? Les fameuses mesures barrière, l'isolement, le cloisonnement ont-ils été mis en œuvre en tenant compte des autres besoins fondamentaux de tout homme, notamment des liens sociaux ? Comment tenir ensemble ou hiérarchiser à bon escient les nécessités de respect des mesures sanitaires et des attitudes de bon sens charitable ? Comment, dans d'autres domaines, agir, réagir à l'inscription de la révision de la Loi de bioéthique en urgence à une session extraordinaire en pleine crise sanitaire, qui plus est en plein remaniement ministériel et au beau milieu de l'été ! Étrange ! Comment, en tant que chrétien, soignant ou non, se placer dans la société, où les repères moraux s'effondrent peu à peu ? Se laisser gagner par le scandale ou la haine ne risque-t-il pas de faire des chrétiens des nouveaux pharisiens incapables de miséricorde ? Mais se taire pour rester le levain dans la pâte reviendrait-il à étouffer la légitime voix de l'objection de conscience ? Quelle est alors notre identité et notre mission chrétienne pour faire la continuité de notre thème de l'an dernier sur la responsabilité ? L'enseignement de l'Église est-il à lui seul la voix de notre conscience, peut-il l'éclairer ou la dicter au détriment de notre liberté et tout simplement de notre croissance spirituelle ? De saint François à notre pape François, de nombreuses voix se sont pourtant avérées être des voix prophétiques balisant précieusement notre route. Quelle priorité par rapport à notre propre conscience ? Autant de questions que les 4 soirées de cette année 2020-2021 viseront à répondre.

La conscience, un chemin de dialogue ? C'est plutôt paradoxal, car la conscience évoque la part intime de soi, plus intime qu'à soi-même, tandis que le dialogue, lui, s'ouvre sur l'extérieur de notre être, sur l'altérité avec qui je suis appelé à vivre en communion. Paradoxal mais pourtant essentiel, tel un arbre, car il nous faut aller chercher, puiser dans le fond de notre être comme à la racine la sève de la vérité pour alimenter les moteurs de mon agir afin de donner de bons fruits. En fin de compte, poser la question d'agir en conscience reste une piste précieuse de dialogue avec son entourage : étant universelle et intemporelle, cela permet d'aborder la contradiction en paix, d'oser le débat s'enrichissant de points de vue divergents. Ces différences d'angle d'approche seront d'autant plus grandes que le mystère est épais. Agir en conscience interroge sur la quête de la vérité et de la justice qui ne se conçoivent que dans l'amour et la paix (Ps 84,11). Bonne route et bienvenue à tous les chercheurs.

Dates : le mercredi à la MDO, de 20h30 à 22h30, pour tous :

- 7 Octobre 2020 : *La conscience, comment dire « je » ?*
- 18 Novembre 2020 : *Relire la crise sanitaire à la lumière de sa conscience.*
- 2 Février 2021 : *Un nouveau visage pour l'objection de conscience.*
- 24 Mars 2021 : *Comment écouter en conscience l'Église et ses voix prophétiques ?*

Et une conférence spéciale pour clôturer le parcours, au lycée Jeanne Delanoue (amphi) le 7 Avril 2021 :

*La voix de la conscience*, par le philosophe Jacques Ricot